

# Introduction\*

par Vincent Rubio\*

## 1. Un débat franco-italien?

L'idée que, au nom de leur fondamentale incompatibilité, la sexualité et l'argent appartiendraient à des sphères séparées ou à des "mondes antagonistes" a été battue en brèche de façon éclatante par les travaux de la sociologue américaine Viviana Zelizer (Zelizer, 2001). Dans une perspective sensiblement différente – relevant non pas de la sociologie économique, ni même de la sociologie de la sexualité à proprement parler, mais de l'analyse des rapports sociaux de sexe en tant que rapports de classes –, Paola Tabet avait posé ce constat dès les années 1980 (Tabet, 1987). Dans un article fondateur publié par la revue *Les temps modernes*, l'anthropologue italienne avançait ainsi le concept d'échanges économique-sexuels et mettait en lumière l'existence, de ce point de vue, d'un *continuum* allant du mariage à la prostitution dans les relations sexuelles entre hommes et femmes.

Les années 2000 ont vu se développer en France de nombreuses recherches ayant pour objectif de prolonger et de discuter aussi bien le concept d'échanges économique-sexuels que, plus largement, l'analyse de l'intime intrication du sexuel et de l'économique. A ce titre, on citera en particulier les numéros spéciaux suivants parus dans des revues de sciences sociales à comité de lecture: "Actualité des échanges économique-sexuels" (*Genre, sexualité et société*, 2009), «Amours transi(t)s» (*SociologieS*, 2012), "Sexualités négociées" (*Ethnologie française*, 2013), "Dettes de sexes?" (*Journal des anthropologues*, 2019) et, plus récemment encore, "Les économies de la sexualité" (*Revue française de socio-économie*, 2020). L'ouvrage dirigé par Christophe Broqua et Catherine Deschamps

\* DOI 10.3280/SSIS2021-003001

\* Université Paris Nanterre, Laboratoire Sophiapol, EA 3932 – Centre Max Weber CNRS (UMR 5283). rubiovincent@hotmail.com.

Mes chaleureux remerciements à Sabina Curti et au département Fissuf de l'Université de Perugia pour cette nouvelle collaboration qui enrichit un chemin commun long d'une décennie désormais.

*Sicurezza e scienze sociali IX*, 3/2021, ISSN 2283-8740, ISSN e 2283-7523

intitulé *L'échange economico-sexuel* (2014) s'inscrit également dans cette remarquable dynamique. Si, en cohérence avec "la méthode et l'objectif des sciences sociales de la sexualité", l'ensemble de ces publications visait "à sortir analytiquement la sexualité de son exceptionnalité" (Bozon, 2020), ces dernières n'empruntaient pas toutes le même cheminement pour y parvenir.

Parmi les élargissements et enrichissements de la réflexion, plusieurs pistes des plus fécondes ont été explorées: entendre l'économique à la fois sous sa forme monétaire et non monétaire; approcher la notion d'échange dans ses dimensions matérielle et immatérielle, aussi bien que marchande et non marchande; développer une conception de la sexualité dépassant le cadre des pratiques sexuelles *stricto sensu* (en y intégrant par exemple les moments d'approche, de séduction, etc.); porter attention tout autant à des situations "extraordinaires" (la prostitution) qu'à des circonstances "ordinaires" (mariage, relations amoureuses "classiques", etc.); dépasser le cas des seuls rapports entre hommes et femmes pour enrichir l'analyse de configurations où les rôles et identités de genre doivent être abordés dans toute leur complexité.

Cette livraison de *Sicurezza e scienze sociali* s'inscrit dans la continuité de ce mouvement de recherche, s'attachant à démêler elle aussi les liens ténus entre ces "deux monstres sacrés" que sont l'argent et le sexe (Deschamps, 2011) et, ainsi, interroger à nouveaux frais l'illusion occidentale de la gratuité de la sexualité. L'ambition initiale du numéro était double. Il s'agissait en premier lieu de porter une attention particulière à la question du genre (y compris dans une perspective intersectionnelle), non pas tant dans le sens "classique" des rapports sociaux de sexe, que sous l'angle plus labile et moins binaire d'une construction sociale pouvant s'éprouver et s'actualiser sur un mode performatif. En un mot, l'objectif était d'aborder de front l'interrogation suivante: qu'est-ce que le genre fait au mélange de l'argent et du sexe? D'où le titre (quelque peu imagé) de ce volume: «Le sexe et l'argent. Mélange des genres?».

En arrière-plan, l'objectif était donc de réunir un certain nombre de textes s'intéressant notamment aux relations entre hommes, ainsi qu'aux rapports entre femmes. Ceci à travers des configurations "extraordinaires" comme "ordinaires" (ou encore "banales"). Car une telle perspective, pour le dire peut-être de manière triviale et trop générale, permet d'accorder toute l'importance qu'elles méritent à des questions telles que: "Qu'est-ce que les femmes font aux femmes dans tel type de contexte?", "Qu'est-ce que les hommes font aux hommes dans tel type de contexte?" etc.

Parallèlement, la volonté de cette publication était aussi de stimuler le dialogue franco-italien dans le domaine de l'analyse des imbrications du sexuel et de l'économique, fut-ce au prisme privilégié (et peut-être trop restrictif?) du genre. Ceci d'abord parce que c'est à une anthropologue italienne, Paola Tabet, que nous devons un concept clé en la matière (l'échange économique-sexuel). Un concept qui, précisément, a été – et continue d'être – richement discuté en France (ainsi que le montre de manière exemplaire le texte de Kostia Lennes qui figure au sommaire de ce numéro). S'il n'y a certes pas là une "exclusivité" ou un "monopole" français, on peut s'accorder sur le caractère particulièrement remarquable de la dynamique qui existe en France autour des travaux de Tabet<sup>1</sup>. On l'a souligné plus haut.

Malgré cet intense débat et, finalement, cette relation "de fait" entre l'Italie et la France, force est de constater le faible degré de formalisation des échanges sur le sujet entre chercheur.e.s de ces deux pays à ce jour<sup>2</sup>. Pourtant, outre les discussions autour des travaux de Tabet, différents éléments invitent à ne plus attendre pour développer ces débats et, ce faisant, à nourrir le fil d'une tradition intellectuelle déjà riche dans d'autres domaines<sup>3</sup>. Ainsi, les manières d'encadrer la prostitution sur le plan légal, à la fois proches dans l'un et l'autre pays et, pourtant, sensiblement distinctes dans leurs évolutions, leurs significations, leurs polémiques associées, etc., donnent à penser que des collaborations formelles se révéleraient particulièrement fécondes (c'est d'ailleurs ce que souligne, en creux, l'article des plus stimulants que Chiara Ferrari consacre aux métamorphoses contemporaines de la traite de femmes nigérianes en Italie; nous y reviendrons). Il en va assurément de même des nuances des contextes historiques et culturels au sein desquels s'inscrivent, en France et en Italie, les comportements sexuels et, plus généralement, les représentations associées à la sexualité. Des points de vue comparatifs à cet égard seraient à l'évidence riches d'enseignements.

<sup>1</sup> On rappellera par exemple à cet égard qu'en 2010, Paola Tabet avait été invitée par l'équipe d'organisation franco-suisse du colloque *Transactions sexuelles*.

<sup>2</sup> A ce titre, on notera tout de même par exemple l'ouvrage dirigé par Cirus Rinaldi en 2017, dans lequel figurent plusieurs chercheur.e.s français.e.s. (Rinaldi, 2017).

<sup>3</sup> On peut penser notamment ici aux controverses franco-italiennes qui animèrent l'anthropologie criminelle et la réflexion sur les phénomènes de foule à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles autour des noms de Gustave Le Bon, Gabriel Tarde, Cesare Lombroso, Scipio Sighele, Pasquale Rossi, etc. – débat actualisé récemment par Sabina Curti (Curti, 2018a; 2018b). Ou encore à la pertinence du projet et, conséquemment, à la richesse du catalogue de la revue *Laboratoire italien*.

## 2. Homo donator et Homo oeconomicus

Toutefois, puisque lire c'est également "lire entre les lignes" (peut-être est-ce même avant tout cela?), l'appel à articles qui est à l'origine de ce numéro comportait aussi ce qu'on pourrait nommer un "agenda caché". N'est-ce d'ailleurs pas toujours le cas? Car appeler à déconstruire l'illusion occidentale de la gratuité de la sexualité, interroger la croyance profondément ancrée dans nos cultures de ce que registre sexuel (comme intime) et registre économique seraient des "mondes antagonistes" (Zelizer, 2001), ou encore "sortir analytiquement la sexualité de son exceptionnalité" (Bozon, 2020), c'est inviter – sans le dire explicitement – à des montées en généralité vers l'examen de ce que Karl Polanyi décrivait au milieu du siècle dernier, à savoir le processus d'autonomisation progressive (ou de désencastrament) des questions économiques vis-à-vis du domaine de la vie sociale au sein des sociétés démocratiques (Polanyi, 1983). Ce processus aboutissant à ce que l'économique tende à prévaloir sur le social et, au fond, sur "tout le reste".

Cet "agenda caché", Catherine Deschamps s'en est saisie de manière magistrale dans l'article qui ouvre ce numéro. Ce texte, en tout point programmatique, établit un pont entre, d'une part, les enseignements des recherches que Deschamps a mené tout aussi bien sur la prostitution de rue exercée par des femmes que sur des transactions intimes "plus ordinaires" (rencontres hétérosexuelles censément libres de toute dimension économique), et, d'autre part, le programme de soutien économique massif décidé par le président français Emmanuel Macron afin de faire face à la crise liée au covid-19<sup>4</sup>. Par ce biais, c'est finalement à un exercice d'analyse de certains équilibres géopolitiques contemporains que se livre Catherine Deschamps.

Que retenir en substance de cette proposition roborative? Tout d'abord que, si elle en est initialement le moyen, l'économie ne doit ni ne peut se trouver désencastrée de l'anthropologique; que ce dernier soit conçu sous l'angle du social ou du politique ne change rien à l'affaire. Ensuite que la force du lien qui unit – tout autant les individus que les nations –, se nourrit (et trouve peut-être même sa force originelle) dans la dette; *a fortiori* si, avec le temps s'écoulant, son "montant" ne peut pas/plus être établi. En un

<sup>4</sup> En France, ce plan de relance ne disant pas son nom – et que les économistes les plus keynésiens n'auraient pas renié en des temps désormais lointains semble-t-il – a été qualifié de "Quoiqu'il en coûte".

mot, la loi du marché, les termes du contrat et la transaction monétaire ne peuvent sceller des alliances et enchâsser les individus (ou les groupes d'individus) comme sont susceptibles de le faire les dons et les contre-dons dont nous savons depuis Marcel Mauss qu'ils irriguent en profondeur la vie sociale (Mauss, 2003). *Homo donator* "résiste" donc à *Homo oeconomicus* – et bien plus encore en réalité. Enfin, dans la même logique, on retiendra de ce premier texte combien se révèlent à la fois ténues et fragiles les frontières entre tradition et modernité, liberté et contrainte, ou bien encore entre démocratie et tyrannie, alors même qu'on les croit souvent (trop) solidement établies.

Suivant d'autres modalités, l'étude de cas que Pierre Brasseur consacre à la sexualité de Tristan, un homme cinquantenaire, homosexuel et souffrant d'un handicap physique (jambe amputée), donne elle aussi matière à penser cette tendance que montre l'économique à s'autonomiser et, plus loin, à prévaloir. Outre son intérêt méthodologique et disciplinaire (champ émergeant qui croise handicap et (homo)sexualité), ainsi que son éclairage en termes "d'archéologie de l'homosexualité", cet article souligne combien la logique du marché a pu investir le cours de la vie quotidienne et les dimensions les plus intimes de l'existence humaine, sans même parfois que les individus n'en aient la moindre conscience claire.

En l'espèce, le récit de Tristan – et la quasi absence de sexualité dont souffre ce dernier – montre, tel un "miroir grossissant", comment le temps qui s'écoule (âge) et des caractéristiques personnelles (handicap physique) et sociales (isolement géographique et «perte d'emploi») peuvent exclure certains individus du "marché" de la séduction et de la sexualité; d'autant plus si ce dernier se révèle des plus concurrentiels, comme peut l'être le marché de la sexualité entre hommes. Si la métaphore du marché appliquée à la sexualité n'est pas tout à fait juste d'un point de vue théorique (Bozon, 2020), on trouve malgré tout les traces de sa violence dans les discours et les expériences vécues. Ainsi, tel Tristan, on doit alors parfois accepter de donner du plaisir (en de rares occasions) sans en recevoir (ou n'en prendre qu'à la marge), sous peine d'être tout à fait exclu.

### 3. Lorsque l'argent se dit...

Les autres textes constituant le sommaire de ce numéro sont consacrés à la prostitution, c'est-à-dire à un phénomène dans lequel le mélange de l'argent et de la sexualité est censé être aussi explicite que clair (ou, pour le dire autrement, désengagé sur le plan émotionnel). La prostitution y est ap-

prochée dans ses évolutions et formes contemporaines (numérisation, développement de l’escorting) comme dans ses modalités plus traditionnelles (rue), dans une optique d’activité libre (travail du sexe) et contrainte (traite des êtres humains). L’intérêt des contributions est ici de mettre en lumière l’existence de vases communicants entre ces différents aspects de la prostitution, mais également, on l’aura compris, entre celle-ci et les formes de sexualité “ordinaires” dans lesquelles l’intrication de l’argent et du sexe est tout à la fois niée et invisibilisée.

L’article de Marco Bacio en témoigne de façon exemplaire. Il analyse les pratiques d’hommes proposant des prestations sexuelles à des hommes sur Internet en Italie et en Suède. Une visée de comparaison là aussi des plus pertinentes. Dans la lignée des travaux d’Elizabeth Bernstein (Bernstein, 2007), il décrit des rencontres tarifées campant un savant simulacre de rencontre amoureuse et de réciprocité érotique. Un simulacre à l’occasion duquel le travailleur du sexe (pour reprendre la terminologie employée par Bacio) investit de manière non feinte une part de lui-même et dont on peut donc légitimement penser qu’il exige un travail émotionnel (Hochschild, 2017) particulièrement important. Si, comme Bernstein, il ne discute pas la capacité du paiement à établir dans ce contexte des frontières claires entre rencontre vénale et vie privée – ainsi qu’ont pu le faire certains chercheurs français (Rubio, 2021; 2020) –, Marco Bacio souligne néanmoins la porosité et la relative confusion des registres “professionnels” et “personnels”.

C’est également ce qu’on peut identifier dans la salvatrice revue de littérature internationale critique proposée par Mirco Costacurta, Cirus Rinaldi et Cosimo Marco Scarcelli. Ce texte – qui propose en parallèle un focus sur la plateforme OnlyFans – s’attache à rendre compte des implications et des significations de l’évolution de la prostitution masculine, depuis la rue jusqu’au Web. Outre le développement de prestations sexuelles réalisées exclusivement en ligne, sans contact corporel à proprement parler, Costacurta, Rinaldi et Scarcelli restituent le changement profond de ce qu’on pourrait nommer la “grammaire prostitutionnelle”. Pour faire lien avec le texte de Pierre Brasseur, et, bien entendu, avec l’œuvre de Michel Foucault, c’est donc d’une forme “d’archéologie du travail du sexe” qu’il est question ici.

Ainsi les phases d’approche et de négociation entre escortboys et clients, qui doivent désormais rivaliser d’euphémisme et de discrétion (en particulier lorsqu’elles s’actualisent sur les applications non dédiées aux rencontres tarifées de plus en plus plébiscitées). De même – et par contraste d’une certaine façon –, la mise en scène de soi et des (de ses) pratiques sexuelles qui se déploie suivant des scripts et des répertoires performatifs

“renouvelés”. A cet égard, la manière de faire et de montrer la (les) masculinité(s) – ce qui pourrait être qualifié de “monstrations” de masculinité(s) – se révèle tout à fait éclairante. Au final, en analysant également les rencontres vénales entre hommes à l’aune de l’émergence et des métamorphoses d’une identité et d’une culture gays qui leur donnent (en partie) sens, les auteurs donnent à voir les ressorts culturels, technologiques et moraux de la sexualité – soit-elle tarifée – pour en mieux éclairer la nature profondément sociale.

C’est aussi ce qui caractérise le propos de Cirus Rinaldi qui revient sur son foisonnant travail autour de la prostitution masculine de rue dans le sud de l’Italie. En l’occurrence, comme l’indique le sous-titre de son article, il met au jour la manière dont les travailleurs du sexe qu’il a rencontrés mobilisent une “masculinité normative, exhibée et “revancharde”” aux fins de se protéger du stigmaté, non seulement de la prostitution, mais aussi des pratiques homosexuelles entendues (précisément) comme une atteinte à la masculinité. Dans le même temps, Rinaldi souligne toute la complexité de cet exercice (Morin, 1990). Car en se prostituant auprès d’autres hommes, ces individus courent malgré tout le risque de sacrifier une part de ce qu’ils considèrent comme leur capital de masculinité afin d’en préserver un autre aspect, celui qui renvoie à leur rôle (“traditionnel”) de pourvoyeurs de revenu auprès de leur famille.

De masculinité, il n’est pas premièrement question dans l’article de Kostia Lennes. Sans nullement négliger cette dimension – et à partir d’un solide matériau empirique recueilli dans la région de Paris auprès d’escortboys et de clients –, il s’attache à discuter le modèle de l’échange économique-sexuel en tant qu’opérateur analytique dans le cas des relations entre hommes. C’est ainsi que, au rapport de classes en tant que classes de sexe, il substitue d’une manière limpide le groupe social d’appartenance (qu’on objectivera, si on le souhaite, à travers la nomenclature des PCS en France) et la catégorie d’âge. Au fond, c’est une perspective intersectionnelle qu’adopte Lennes. Et plutôt qu’une domination monolithique dont les rapports sexuels tarifés entre hommes seraient le théâtre, ce sont les ambivalences des rapports de pouvoir qui s’y développent qu’il met en lumière. En cela, il rejoint lui aussi des travaux menés en France sur des terrains proches, voire similaires (Rubio, 2021; 2017).

Outre le texte de Catherine Deschamps – qui s’y réfère plus qu’il ne s’en empare ici – l’article de Chiara Ferrari est pour sa part le seul qui se penche sur les relations hétérosexuelles. Il s’agit de relations prostitutionnelles, celles qui, en Italie, impliquent des femmes nigérianes subissant (ou ayant subi) ce que le droit international qualifie de traite des êtres humains.

En mobilisant des données à la fois quantitatives et qualitatives, Ferrari dresse un état des lieux saisissant en la matière. Elle revient notamment sur la numérisation à la fois des pratiques prostitutionnelles et du *modus operandi* des trafiquants. Dans un tel contexte, la lutte contre l'exploitation à des fins sexuels doit faire évoluer ses dispositifs (d'accompagnement comme de répression).

L'approche de Ferrari a également le mérite de souligner, en creux, les limites des lectures de la prostitution (et des migrations féminines associées) en termes de choix libre d'un côté, et de contrainte de l'autre. De ce point de vue, elle suscite, dans l'esprit du lecteur, de multiples ponts avec des travaux eux aussi soucieux de rendre au plus près la complexité du phénomène. On pensera ainsi, pêle-mêle, aux recherches de John Davies (Davies, 2009), de Milena Jakšić (Jakšić, 2016) ou encore de Lilian Mathieu (Mathieu, 2013; 2000). Enfin, en soulignant comment, en matière de trafic et d'exploitation à des fins sexuelles, l'Italie est en partie devenue un "simple" point de passage vers d'autres destinations (en particulier la France), Chiara Ferrari fait écho au projet de dialogue, d'échange et de collaboration scientifiques entre France et Italie que porte ce numéro de *Sicurezza e scienze sociali*.

#### 4. Pour ne pas conclure

Il serait imprudent de considérer que ce volume a pleinement atteint les objectifs que lui avait fixés l'appel à contribution qui le précédait. On regrettera en particulier l'absence d'analyse des relations entre femmes. On notera également que la sexualité "ordinaire" est peu investie par les articles au sommaire du numéro, tout comme la question des relations hétérosexuelles. En ce sens, il est nécessaire de reconnaître que la question: "Qu'est-ce que le genre fait à l'entremêlement de l'argent et du sexe?" n'a pas été aussi largement discutée qu'on l'aurait souhaité.

La surreprésentation des contributions consacrées aux échanges économico-sexuels entre hommes est elle aussi notable. Y aurait-il là un lien à établir avec le fait que le principal champ de recherche du coordinateur de ce numéro (le plus récent en tout cas) se trouve être en prise directe avec cette problématique? C'est bien sûr possible... Mais on verra surtout la marque de ce lien dans l'exclusivité du prisme mobilisé pour aborder ici les relations entre hommes: celui des pratiques prostitutionnelles. Ceci alors même que des travaux ont montré la pertinence en la matière de s'intéresser

aux rapports entre hommes n'impliquant pas explicitement de compensation (Gaissad, 2020).

Le champ des possibles demeure donc grand ouvert. De nouvelles pistes de recherche, parfois inattendues, auront émergé en cette occasion, ainsi que cela a été souligné dans les lignes qui précèdent. N'est-ce pas là, après tout, l'alpha et l'oméga de toute entreprise intellectuelle? La réponse à cette question est assurément positive. Gageons ainsi que ce numéro constituera une étape supplémentaire significative dans l'analyse du fait économique-sexuel et qu'il saura parallèlement contribuer à nourrir le cycle vertueux de l'échange scientifique entre la France et l'Italie.

## Références

- Benquet M. et Trachman M. (coord.) (2009). Actualité des échanges économique-sexuels. *Genre, sexualité, société*, en ligne.
- Bernstein E. (2007). *Temporarily yours*. Chicago : The university of Chicago press.
- Bozon M. (2020). Qu'apporte une perspective socio-économique à la connaissance de la sexualité?. *Revue française de socio-économie*, 2020/2, n°25, 29-40.
- Brasseur P. et Finez J. (coord.) (2020). Les économies de la sexualité. *Revue française de socio-économie*, 2020/2, n°25.
- Broqua C. et Deschamps C. (dir.) (2014). *L'échange économique-sexuel*. Paris, EHESS.
- Broqua C., Combessie P., Deschamps C. et Rubio V. (coord.) (2019). Dettes de sexe?. *Journal des anthropologues*, 2019/1-2, n°156-157.
- Combessie P. et Mayer S. (coord.) (2013). Sexualités négociées. *Ethnologie française*, 2013/3, n°43.
- Curti S. (2018a). *Critica della folla*. Milano-Torino: Pearson.
- Curti S. (2018b). *La folla. Continuità del dibattito italo-francese*. Roma: Bulzoni Editore.
- Davies J. (2009). "My Name is not Natasha". *How Albanian Women in France Use Trafficking to Overcome Social Exclusion (1998-2001)*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Deschamps C. (2011). Le sexe et l'argent: deux monstres sacrés?. *Revue du MAUSS*, 2011/1, n° 37, 385-401.
- Gaissad L. (2020). *Hommes en chasse. Chroniques territoriales d'une sexualité secrète*. Nanterre: Presses universitaires de Nanterre.
- Hochschild A. (2017 [1983]). *Le prix des sentiments*. Paris: La Découverte.
- Jakšić M. (2016). *La traite des êtres humains. De la victime idéale à la victime coupable*. Paris: CNRS Editions.
- Le Talec J.-Y. et Gaissad L. (coord.) (2012). Amours transi(t)s. Transactions sexuelles au prisme de la migration. *SociologieS*, en ligne.
- Polanyi K. (1983 [1944]). *La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris: Gallimard.
- Mathieu L. (2013). *La fin du tapin. Sociologie de la croisade pour l'abolition de la prostitution*. Paris: Bourin.

Mathieu L. (2000). L'espace de la prostitution. Eléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance. *Sociétés contemporaines*, 2000/2, n°38, 99-116.

Mauss M. (2003 [1923-24]). Essai sur le don. In: *Sociologie et anthropologie*. Paris: Presses universitaires de France.

Morin E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris: Seuil.

Rinaldi C. (a cura di) (2017). *I copioni sessuali. Storia, analisi e applicazioni*. Milano: Mondadori Università.

Rubio V. (2021). Authenticité, simulacre et confiance. La prostitution à l'ère numérique. *Hermès - La Revue*, 2021/2, n°88, 207-211.

Rubio V. (2020). Les clients d'escortboys: Les ambivalences d'une économie de la prostitution en ligne. *Revue Française de Socio-Économie*, n°25(2), 65-82.

Rubio V. (2017). Le temps en plus de l'escorting. Temporalité, communication et prostitution. *Hermès - La Revue*, n°78, 213-221.

Tabet P. (1987). Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant compensation. *Les Temps Modernes*, n° 490, 1-53.

Zelizer V. (2001). Transactions intimes. *Genèses*, vol. 41, n° 2, 121-144.